

**Sète.** Parents d'élèves et enseignants de Paul-Va dénoncent la baisse de dotation horaire prévue pour la rentrée. A l'inverse Joliot-Curie a le vent en poupe.

# Éducation : le malaise grandit au lycée Paul-Valéry

■ Enseignants et parents d'élèves du lycée Paul-Valéry sont inquiets. En effet la dotation horaire globale (DHG) attribuée pour l'année 2016-2017 a été « amputée » de 32 heures postes. « Comment tolérer que l'enveloppe d'heures diminue alors que les prévisions d'effectifs sont en hausse ? », dénoncent-ils dans une motion. Craignant une hausse du nombre d'élèves par classe, ils soulignent : « Cette DHG ne permet aucune marge de manœuvre : manque de personnel à la vie scolaire, recul de l'enseignement de l'allemand et de l'italien, remplacements non effectués, impossibilité de dédoubler les classes, suppression de trois postes d'enseignants à la rentrée... » Pointant le projet d'extension de l'enseignement privé (en l'occurrence le lycée Saint-Joseph à qui la Ville va céder l'ancien collège Victor Hugo) et l'inégalité de dotations entre les établissements publics sétois, la FCPE et les enseignants élus au CA de l'établissements demandent à l'Éducation nationale de revoir sa copie et exigent d'être reçus par le rectorat.

« Nous avons déjà perdu une division de seconde il y a 2 ans, rappelle Jean Philippe (Snes), prof de sciences économiques et sociales (SES). C'est grave car ce sont ces classes qui irriguent les premières et terminales. Difficile à comprendre aussi car les autres lycées de la ville (Joliot-Curie et Saint-Joseph) ont augmenté leurs divisions de seconde et qu'il n'y a pas de carte scolaire pour les lycées sétois. » D'autant que Paul-Valéry -1100 élèves entre lycée (625) et collège (475) - jouit d'une bonne réputation et obtient de bons résultats aux examens.

« Nous ne sommes pas en concurrence avec Joliot-Curie, beaucoup



En dépit de ses bons résultats aux examens, l'attractivité du lycée situé en centre-ville diminue. E.S.

*plus vaste et attractif en terme d'enseignement technologique, précise Lise Valette, présidente du conseil FCPE. Il est clair qu'ici l'espace est limité et l'objectif n'est pas d'avoir des divisions en plus mais de pouvoir dispenser un enseignement de qualité avec un vrai choix d'options. »*

## Une classe menacée à Paul-Bert

A l'inverse de Paul-Va, Joliot-Curie est dans une dynamique ascendante. La DHG devrait ainsi être augmentée de 28 heures pour le lycée professionnel (avec une prévision d'effectifs en hausse de 30 élèves pour 530 à ce jour) et de 170 heures pour le lycée général et technologique (93 élèves supplémentaires sont annoncés pour

1130 actuellement). Une tendance que Jean-Luc Bou, professeur de lettres-histoire (CGT Educ'Action) explique par les efforts réalisés depuis cinq ans au titre du classement « sensible » de l'établissement. « L'option cinéma, la section européenne et les ateliers de préparation à Sciences-Po ont attiré de nouveaux élèves », note-t-il. Analyse en partie partagée par Stéphane Audebeau, prof de SES et co-secrétaire départemental du Snes. Selon lui, un autre paramètre entre en ligne : « Dans notre lycée, nous avons réussi jusqu'à l'an dernier à limiter le nombre d'élèves à 28 dans les secondes et c'est la raison pour laquelle le rectorat nous a demandé de gonfler nos classes jusqu'à 32. Le problème, est que les effectifs conti-

*nent de grimper. »*

Complexe dans les lycées, la rentrée ne sera pas plus simple en primaire. En effet, si une ouverture de classe est annoncée à Suzanne-Lacore, la maternelle de l'île de Thau, une fermeture serait prévue à Paul-Bert (la question, qui était à l'ordre du jour hier du comité technique académique, n'était pas tranché à 19h). Un coup dur après la sortie des écoles du centre-ville du réseau d'éducation prioritaire l'an dernier. « Vu la situation socio-économique de la plupart des familles ce serait une catastrophe », alerte Laurent Froisi, CGT Educ'Action et directeur de Paul Bert. Nous y reviendrons dans nos prochaines éditions.

EMMANUELLE STANGE